

**BOUTEFLIKA EST RENTRÉ HIER**

# Un retour et des incertitudes

*Le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, évacué pour des soins en France le 27 avril dernier, suite à un accident vasculaire cérébral (AVC), a regagné Alger, hier, en début d'après-midi. Les images exclusives de ce retour, diffusées par la télévision A3 dans son JT de 16 heures, montrent un président pas totalement remis, assis sur une chaise roulante, les traits tirés, le regard absent et le geste lent.*

**Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir)** - Ce retour au pays, après près de trois mois d'hospitalisation dans deux établissements militaires de santé français, le Val-de-Grâce, puis les Invalides, confirmé par l'AFP dès le décollage de l'avion présidentiel médicalisé depuis l'aéroport du Bourget à Paris, mettra certes un terme aux commentaires autour de la longévité du séjour de Bouteflika en France mais n'évacue pas pour autant les questionnements sur son état de santé et sa capacité à reprendre ses fonctions et finir son mandat en cours.

Le fait qu'il ait embarqué en chaise roulante signifie qu'il n'a toujours pas retrouvé ses fonctions motrices. L'absence de son, lors de la séquence filmée apparemment au niveau du salon d'honneur de l'aéroport militaire de Boufarik et diffusée par la chaîne de télévision A3 dans son JT de 16 heures, laisse déduire aussi qu'il ne s'est pas remis de son aphasie, conséquence de l'AVC, dont il avait fait l'objet fin avril dernier. D'ailleurs, le communiqué de la présidence de la République, qui a officialisé l'arrivée de Bouteflika en

Algérie début d'après-midi, a souligné que le Président «poursuivra une période de repos et de rééducation». Autrement dit, il ne reprendra pas ses fonctions tout de suite. La question qui se pose alors est celle de savoir le temps que cela prendra.

Le communiqué de la présidence de la République ne dit rien sur la durée de cette convalescence que Bouteflika devra encore observer. Tout ce qu'on l'on sait c'est que cette dernière ne sera pas dans un établissement hospitalier mais dans une résidence d'Etat officielle.

**Un comité des 5 à l'accueil**

Pour être du comité qui a accueilli le président de la République à l'aéroport militaire de Boufarik, le Premier ministre Abdelmalek Sellal a dû écourter sa visite d'inspection dans la wilaya de Tizi-Ouzou et regagner précipitamment Alger.

A Tizi-Ouzou, Abdelmalek Sellal ne s'est pas trop épanché sur ce retour, annoncé depuis la fin de matinée par les agences de presse internationales et repris en boucle par les différentes chaînes



Abdelaziz Bouteflika.

de télévision. Il a juste dit qu'«il va rentrer», avant que son cortège ministériel ne reprenne la route d'Alger.

A l'aéroport de Boufarik, Sellal ne sera pas seul, cependant. Etaient là aussi le chef d'état-major de l'ANP, le général de corps d'armée Ahmed Gaïd Salah, celui qui l'a accompagné, au demeurant, lors de la visite à Bouteflika aux Invalides le 11 juin dernier, les présidents des deux Chambres du Parlement, Abdelkader Bensalah et Larbi Ould Khelifa, respectivement présidents du Conseil de la Nation et de l'Assemblée populaire nationale

(APN) ainsi que le président du Conseil constitutionnel, Tayeb Belaïz. Ce comité des «5» a été filmé en compagnie du Président au salon d'honneur de l'aéroport militaire de Boufarik. Une séquence où le protocole a été sauf, puisque les deux présidents des deux Chambres parlementaires qui étaient assis devant et au plus près du chef de l'Etat, le chef d'état-major de l'ANP et le président du Conseil constitutionnel fermaient les deux arcs de cercle formés autour de Bouteflika. Lors de cette brève séquence, on voyait le président remuer les lèvres mais on ne l'entendait pas parler.

Photo : D.R.

**Pas de nouveau bulletin de santé**

Contrairement à juin dernier, lorsque Sellal et Gaïd Salah revenaient des Invalides, aucun bulletin de santé officiel n'a été émis à l'occasion de ce retour de Bouteflika au pays. Le 11 juin dernier, un bulletin de santé a accompagné le communiqué de la présidence qui rendait compte de la visite à Bouteflika du Premier ministre et du chef d'état-major de l'ANP.

Les médecins accompagnateurs, les professeurs Sahraoui Mohcène et Metref Merzak avaient alors évoqué pour la première fois l'AVC dont a été victime le Président, remettant en cause le premier diagnostic établi le 27 avril par le professeur Rachid Bougharbal qui, lui, avait mentionné un accident ischémique transitoire (AIT) sans séquelles.

Le P<sup>r</sup> Bougharbal avait également rassuré que le Président était évacué en France uniquement pour des examens exploratoires approfondis et que son séjour à l'étranger était une affaire de quelques jours. Mais plus le temps passait, plus les interrogations s'épaississaient autour de la santé du Président.

Les rumeurs les plus folles ont essaimé, profitant du vide laissé par une communication officielle qui, depuis l'hospitalisation de Bouteflika, a accumulé les ratées.

S. A. I.

**VISITE DU PREMIER MINISTRE À TIZI OUZOU**

## Sellal se suffit du minimum utile

*Elle devait être «historique», et elle le sera effectivement, la visite que Abdelmalek Sellal a effectuée, hier, dans la wilaya de Tizi Ouzou. Première du genre depuis Sid Ahmed Ghazali, dernier haut responsable à visiter officiellement la capitale de la Kabylie, l'événement sera pourtant éclipsé par un autre : le retour de Abdelaziz Bouteflika.*

De notre envoyé spécial à Tizi Ouzou, Kamel Amarni

De toutes les sorties du Premier ministre dans les wilayas, celle d'hier à Tizi aura été ainsi la plus courte. A 13h, tout était fini. «Je suis tenu par des engagements et je dois impérativement rentrer sur Alger», dira Sellal aux membres de «la société civile» qu'il réunissait à la maison de la culture Mouloud Mammeri, rituel qui couronne toutes ses visites. Sans autres précisions.

Sellal devait, en fait, se rendre non pas à Alger mais à Blida, à l'aéroport militaire de Boufarik plus exactement, qu'il rejoindra par hélicoptère. Curieusement, Sellal n'annonçait pas le retour de Bouteflika lors de cette réunion. «Il va rentrer», répondra-t-il à une femme qui tenait à souhaiter «un prompt rétablissement au Président Bouteflika». Ceci dit, selon une source très bien informée, ce n'était que la veille, soit lundi dernier que Sellal avait été informé du retour du Président.

D'ailleurs, le programme de la visite, déjà très modeste par rapport aux autres wilayas, en raison des contraintes sécuritaires, subira une autre modification de dernière minute pour le ramener au strict minimum nécessaire. Tout était fait de sorte à libérer le Premier ministre le plus tôt possible, mais aussi à ce que tout se déroulera au seul chef-lieu de wilaya et alentour. Aqmi, qui écume la région, a, par ailleurs, «souhaité la bienve-

nue» à Sellal par un attentat, certes pas meurtrier, perpétré la veille à la sortie de Draâ Ben Khedda. Lors de son intervention à la maison de la culture Mouloud Mammeri, le Premier ministre avait d'ailleurs tenu à rendre un hommage appuyé «à nos forces de l'APN et de l'ensemble des services de sécurité. De temps à autre, ajoutera-t-il, il nous faut nous rappeler ces hommes qui veillent à la sécurité du pays».

**«10 milliards de dinars pour relancer les projets»**

Ceci étant, à Tizi Ouzou, et outre les problèmes liés à la situation sécuritaire, puis aux conséquences des dramatiques événements de 2001, un autre, et pas des moindres, plombe tout acte d'investir : le foncier et les histoires d'expropriation. «En terme d'investissement, nous sommes prêts à vous aider (...) Quant à ces histoires d'expropriation, l'Etat payera ce qu'il faut pour les régler. Mais il ne faut pas exagérer. A titre exceptionnelle, nous mettrons 10 milliards de dinars pour relancer les projets bloqués. Mais ne comptez pas sur moi pour payer des sommes excessives. Je ne vais tout de même pas aller en prison pour cela ! Nous payerons seulement le prix réel.» A titre exceptionnel également, «nous avons pris la décision hier (lundi, ndlr) de construire un nouveau grand centre hospitalo-universitaire de 500 lits à Tizi Ouzou.

**«Cosider pour prendre en charge la JS Kabylie»**

Tout à fait à la fin de son intervention et de sa visite, Sellal lancera : «Il ne faut pas que nous oublions la JSK ! C'est pour cela que nous avons décidé que ce grand club soit pris en charge par la société Cosider. Je demande seulement à Moh Chérif Hannachi de nous ramener de bons résultats !», ironisera Sellal en direction d'un président de la JSK, au comble du bonheur.



Sellal met 10 milliards de dinars pour relancer les projets bloqués.

Auparavant, Sellal n'a pas manqué de... malmené le responsable de l'entreprise espagnole partenaire dans la construction du nouveau stade de Tizi Ouzou qui accuse un énorme retard. «Où en êtes-vous ?» attaquera d'emblée le Premier ministre. «Nous avons un problème de personnel qualifié. Il faut bien planifier le projet», répond l'Espagnol qui se verra répliquer du tac au tac : «Moi, je ne cherche pas à comprendre. Septembre 2014, vous nous livrez le stade.» Le wali de Tizi Ouzou intervient à son tour pour préciser : «Ils (les Espagnols, ndlr) ont eu tout ce qu'ils voulaient. Et parfois, nous avons effleuré l'illégalité pour cela mais là, si ça continue, nous allons avoir recours à des sanctions.» L'Espagnol insiste de son côté sur «les problèmes» mais se verra coupé sèchement par Sellal : «Ça, c'est votre problème, pas le mien. Moi, je veux le stade en septembre 2014.»

**«Un décret pour légaliser 300 prénoms amazighs»**

Autre problème spécifique à la région, celui des prénoms amazighs, source d'éternels conflits entre la population et l'administration qui ne les reconnaît que rarement. Cette question d'ordre culturel et, bien sûr, éminemment politique, a toujours constitué une revendication centrale de la population de Kabylie et des Aurès notamment. «Nous avons établi une liste de 300 prénoms amazighs, sur la base du recensement fait par le Haut Commissariat à l'amazighité. A la prochaine réunion du gouvernement, mercredi prochain (le 23 juillet), nous allons prendre un décret exécutif pour légaliser officiellement ces prénoms auprès de l'état civil», annoncera Sellal. Comme quoi, il suffit parfois de gestes simples pour régler des problèmes complexes et inutiles.

K. A.

Photo : New Press